

M. E. Legouvé nous prie de publier la lettre suivante, qu'il vient d'adresser à M. J. d'Ortigue:

«Mai 1864.

»Mon cher ami,

»On dit souvent que ce qu'il y a de plus triste à vieillir, c'est de voir disparaître un à un ses amis les plus chers: on se trompe, il est quelque chose de plus triste encore, c'est de voir leur image, non seulement s'effacer, mais s'altérer dans les esprits; d'entendre dénaturer leur caractère, ridiculiser leurs actes, et d'avoir enfin parfois à les défendre même contre les hommes que l'on estime le plus.

»C'est ce qui m'arrive aujourd'hui, mon cher d'Ortigue, relativement à M. de Jouy et vis-à-vis de vous; vous voyez que je veux parler des deux anecdotes citées par vous dans votre article sur Meyerbeer.

»Ce n'est pas ici le lieu de discuter la valeur littéraire de M. de Jouy; je souhaite seulement à tous ceux qui le traitent avec tant de dédain d'avoir à trente ans un succès comme celui de *l'Ermite de la Chaussée-d'Antin*, d'écrire à quarante ans un opéra comme *la Vestale*, et d'obtenir à soixante un triomphe dramatique égal à celui de *Sylla*. Mais il ne s'agit ici que de l'homme, en vérité, quand je me rappelle cette conversation si spirituelle, cette bonté si fougueuse, cette verve si intarissable et parfois même si folle, ce vieillard si passionnément enthousiaste qui nous reprochait avec colère à nous, jeunes gens, de ne pas assez admirer les premières poésies d'Alfred de Musset, et qu'aujourd'hui je vois des esprits bienveillants et sensés comme vous faire de ce charmant homme une sorte de Cassandre sans esprit et sans dignité, qui court en fiacre après des collaborateurs, et ne comprend pas même Rossini, en vérité, je vous le jure, le journal me tombe des mains, et je ne peux pas en croire mes yeux. Ne pas comprendre Rossini, lui que vous avez entendu vous-même, à la première représentation de *Robert-le-Diable*, défendre le talent si contesté encore de Meyerbeer! Ne pas comprendre Rossini, lui qui, à propos de ce même Guillaume Tell, disait si gaiment (je l'ai entendu): «Faut-il que ce diable de Rossini ait du génie pour avoir fait une si admirable musique sur un poème si médiocre!»

»Quant à l'anecdote qui vous a été rapportée, et qui représente M. de Jouy poursuivant Meyerbeer de ses libretto, et allant plusieurs jours de suite à la barrière attendre son arrivée pour le saisir au passage dans sa chaise de poste, je n'y ferai qu'une réponse, c'est qu'elle est deux fois impossible; comment voulez-vous, si l'on n'a pas perdu la raison, qu'à soixante-six ans, quand on s'appelle M. de Jouy, on s'installe dans un fiacre sur la grande route pour se jeter sur un voyageur dont on ne peut pas savoir l'heure d'arrivée, car une chaise de poste n'arrive pas à un moment fixe comme un chemin de fer! Il est donc resté là plusieurs jours de suite pendant vingt-quatre heures? Franchement, cela soutient-il l'examen? Du reste, voici une lettre qui tranche la question: elle est de

Meyerbeer même, et vous prouvera que l'auteur de *la Vestale* n'avait pas besoin de prendre tant de peines pour obtenir un rendez-vous de l'auteur de *Robert-le-Diable*:

«Monsieur,

»Je me suis présenté hier chez vous pour avoir l'honneur de vous parler de l'ouvrage en projet, mais je n'ai pas eu l'avantage de vous trouver. Madame votre fille m'indiquait aujourd'hui, de quatre à cinq heures, comme le moment de vous trouver, et je comptais venir, mais une petite indisposition m'empêchant de sortir, je vous demande la permission de transporter ce rendez-vous à demain, à trois ou quatre heures, si vos occupations le permettent.

»Agréez, Monsieur, les expressions des sentimens distingués de votre très dévoué et humble serviteur.

»D. MEYERBEER.

»Paris, ce 26 février.»

»Je n'ajouterai qu'un mot, et ce n'est pas à vous que je l'adresse; c'est à nous tous qui tenons une plume: ne nous déterminons que par devoir à jeter défaveur sur des morts qui ont été, ne fût-ce qu'un jour le plaisir et l'éclat des générations qui nous précèdent. Songeons que si leur gloire est éteinte, leur souvenir vit encore dans quelques cœurs; qu'ils ont laissé après eux des êtres chers pour qui leur mémoire est une chose sacrée, et, ne nous exposons pas au plus amer des regrets pour un honnête homme, celui d'offenser des âmes déjà toutes pleines de deuil et de les blesser dans le plus pur des sentimens de ce monde, le culte pour ceux qui ne sont plus.

»E. LEGOUVÉ.»

Voici la réponse de M. J. d'Ortigue:

«Mon cher ami,

»Je commence par vous dire que si j'avais eu le plaisir de vous rencontrer au moment où je corrigeais les épreuves de mon article sur Meyerbeer, j'aurais été heureux de vous sacrifier l'anecdote relative à M. de Jouy qui a excité votre susceptibilité; je n'aurais surtout pas balancé un instant si j'avais su qu'elle dût produire une impression douloureuse chez une personne digne assurément de tous les respects et de tous les égards, mais de qui l'existence vient de m'être révélée par votre lettre.

»Maintenant, mon cher ami, le mal est fait. Je ne crois pas, après tant, qu'on me soupçonnera d'avoir écouté une petite histoire pour le plaisir d'en orner une étude biographique dans laquelle je me suis principalement attaché à ne rien mettre que d'exact et de vrai.

»Quant à l'anecdote en elle-même, je vous affirme de la manière la plus positive et la plus formelle que je l'ai reproduite telle que je l'ai entendue raconter par Meyerbeer lui-même dans le dîner dont j'ai parlé, qui eut lieu à l'hôtel de Paris, rue Richelieu, quelques jours ou quelques semaines après la mort de M. de Jouy, et je suis sûr de ne m'être écarté en rien des expressions dont le narrateur s'est servi. Je n'ai rien à ajouter, mon cher Legouvé, à cette déclaration.

»J. D'ORTIGUE.»

JOURNAL DES DÉBATS, 16 juin 1864, p. 2.

Journal Title:	JOURNAL DES DÉBATS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	jeudi
Calendar Date:	16 JUIN 1864
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	2
Title of Article:	Untitled [Sujet: Lettre d'Ernest Legouvé à d'Ortigue à propos de son article sur Meyerbeer et réponse de d'Ortigue]
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	Voir le <i>Journal des Débats</i> , 25 et 26 mai 1864, pp. 1-2.